

La Paracha par Mariacha

Avraham, premier libérateur d'otage

Léh' Léh'a, Paris, Vendredi 27 octobre 2023 18h21 – 19h26

essentielle

Ce cours est dédié à la libération rapide et immédiate de tous nos otages en bonne santé, ainsi qu'à la protection du peuple d'Israël et de nos soldats, de nos enfants qui sont sur le front, qu'ils aient chacun un dôme de fer autour d'eux, qu'il les protège.

Que par le mérite de nos prières et par le mérite de notre étude, Hashem oriente chacun de leurs pas et chacun de leurs mouvements.

Ce Shabbat, cette semaine, nous faisons la connaissance pour la première fois de notre terre que l'on aime tellement.

Nous découvrons aussi ce shabbat notre premier patriarche Abraham et son épouse Sarah.

Avraham est également le premier libérateur d'otages dans l'histoire de la Bible.

Les premiers otages sont libérés ce Shabbat. Comme je vous le dis chaque année, la parasha, ce n'est pas juste la parasha.

La parasha, c'est des ondes spirituelles qui influent sur le monde, dans le monde terrestre.

Donc, si la semaine dernière, la parasha décrivait le Hamas, et que les médias du monde entier parlaient du Hamas. Et bien cette semaine, la parasha nous parle d'Avraham qui prend des dangers fous, comme nous allons le découvrir pour libérer des otages.

La rencontre de Lech Lecha, c'est une rencontre d'abord avec soi-même.

Lech Lecha, Lech : va, Lecha : en toi, à l'intérieur de toi.

C'est-à-dire qu' Hashem demande à Avraham de partir à la découverte d'un pays qui n'est pas explicité géographiquement. C'est in lieu 'symbolique' qui le mènera vers un lieu géographique.

Hashem ne lui dit pas va en Kenahan, la première chose que Hashem lui demande, c'est **d'être en mouvement**.

Et ce mouvement, tu dois le faire Lech Lecha, vers l'intérieur de toi-même.

Afin de pouvoir apprécier les merveilles d'Israël, il est nécessaire de se découvrir un peu plus. Afin d'atteindre cet objectif, il est nécessaire de sortir de sa zone de confort, de renoncer à ce qui est familier et de remettre en question nos convictions. En réalité, c'est le début des dix épreuves d'Avraham. Les dix épreuves successives d'Emouna, qu'il nous a léguées dans notre héritage génétique, ont

contribué à faire d'Avraham ce qu'il est devenu. La première débute par le mot Lech Lecha, tout comme la dixième débute également par les mots Lech Lecha.

La dixième épreuve consistait à aller vers la montagne du Moria avec son fils Isaac lors de la *akéda*. Le Midrash souligne la difficulté de ce premier Lech Lecha, de faire une valise et de tout quitter sans avoir de destination.

Il est possible que le titre de juif errant nous vienne d'Avraham. Il est de notre habitude de préparer nos valises et de nous en aller, sans adresse ni destination. « אָפֶּטֶר אֶרְאֶךָ » est la seule indication que Hashem nous donne. « Que je te montrerai ».

Rav Moshe Shapira explique que la première définition de la terre d'Israël dans la Torah, ce n'est pas Kenaan, ce n'est pas une description topologique comme une vallée, une montagne, ce n'est pas un lieu géographique.

La seule information sur cette terre c'est « אָפֶּטֶר אֶרְאֶךָ », « que je te montrerai ». Pour montrer une terre à quelqu'un, il suffit de la regarder.

Cela sous-entend que c'est la terre, la terre sur laquelle les yeux d'Hashem sont continuellement posés depuis le début de l'année jusqu'à la fin de l'année. Hashem dit à Avraham : "Regarde, Je vais te montrer ce que Je vois."

Aujourd'hui, Hashem en regardant la terre d'Israël et son peuple remarque un peuple blessé, mais derrière cette blessure, Il remarque aussi un peuple qui a une force, qui a une émouna, qui a un amour. Un amour envers Hashem, un amour envers sa terre, un amour envers les autres, voilà ce que Hashem souhaite que nous percevions.

Je me pose toujours la question, que pensent les journalistes des presses extérieures quand ils arrivent en Israël ?

Il me semble peu probable qu'ils perçoivent la même chose que nous. Sont-ils en mesure de voir la solidarité, la simha, l'amour intense...Je doute qu'ils remarquent les barbecues dans les bases avec les distributions, les concerts d'Omer Adam et de Hanan Benhari.

Peu importe ce qu'ils comprennent, cela ne change rien. Nous, nous sommes informés de tout cela.

Le Midrash souligne la difficulté de cette épreuve de Lech Lecha, de faire des valises, de prendre toutes ses affaires, de partir sans savoir où aller.

La Paracha par Mariacha

Avraham, premier libérateur d'otage

Léh' Léh'a, Paris, Vendredi 27 octobre 2023 18h21 – 19h26

essentielle

Le Midrash dit, chaque pas, c'est un mérite pour Avraham Avinou. Chaque pas qu'il fait sans savoir où il va.

Essayons de comprendre, marcher sans avoir de destination, c'est d'abord, le symbole d'un être en mouvement. Ensuite, c'est être en mouvement, mais ne pas avoir de socle solide. C'est n'être rassurée par rien. Lorsque nous prenons un billet de train, nous devons connaître la destination, prévoir les auberges, les restaurants.

Nous avons besoin d'avoir un minimum de certitude dans la vie.

Mais tout d'un coup, Hashem demande à Avraham, lui qui a découvert Hakadosh Baruhou, et diffuse le monothéisme, lui qui est un grand agitateur de certitude et de préjugés, de partir.

Hashem demande à Avraham, qui a besoin d'un minimum d'assises, et de consistance, qui a besoin d'être installé et de monter son fameux premier Beth Habad, mais il ne peut pas.

Hashem lui ordonne de se lever, « *koum hithalekh baaretz* », et d'aller marcher dans ce pays, vers le nord, vers le sud, vers l'est, vers l'ouest, exactement ce que notre armée est en train de faire. Exactement mot pour mot ce qui est écrit dans la parasha.

Ce qui sera difficile, c'est de pouvoir tenir dans le temps jusqu'à «aharit Ayamin», jusqu'à la fin des temps, jusqu'à la Géoula totale. Nous serons comme Avraham Avinou, nous marcherons comme lui, sans avoir de certitude.

C'est l'une des dix épreuves de émouna. Le Baal Atania dit qu'il n'existe pas un juif qui n'a pas d'émouna.

Parfois, cette émouna est couverte par des couches de poussières successives, mais elle persiste. La émouna, c'est la théorie. Il existe une chose plus difficile que la émouna ; le bitahon. Bitahon vient du mot « batouah », « je suis sûr », « je suis certain ».

En théorie, tout le monde croit que Dieu est le maître unique, créateur du monde, qui s'occupe de ses enfants, qui s'occupe de sa nation, qui s'occupe de tout le monde.

Malgré les événements horribles qui soulèvent des grandes questions philosophiques, théologiques. Pourquoi la Shoah ? Pourquoi le 7 octobre ?

Le pourquoi n'est pas ce qui nous importe, nous devons nous intéresser au « pour – quoi ». Quel est

la volonté d'Hashem maintenant ? L'épreuve de la émouna, c'est de transformer la émouna en bitahon. Deux chemins peuvent être emprunter dans la vie : le chemin classique, c'est-à-dire le plus naturel pour tous, le plus intuitif. C'est le chemin de la nature, celui de cause à effet.

Je travaille plus, je gagne plus, je sors sans mon pull, j'attrape un rhume. C'est la manière dont fonctionne le monde.

Israël ne fonctionne pas selon les lois de la nature. Raison pour laquelle, à la veille de la guerre des six jours, un état, qui a à peine 20 ans, dont les combattants sont pour certains des survivants des camps de concentration ont la totalité des pays arabes qui se liguent contre eux.

Pourtant les plus grands miracles ont eu lieu, rien de naturel. Notre peuple n'a lui non plus rien de naturel, comment un peuple qui a été exilé pendant 2000 ans, éparpillé dans le monde, avec comme seul point commun, notre histoire, notre Torah commune a-t-il pu survivre tous ces siècles ? Rien ne fonctionne de façon logique. Cette attaque est illogique.

Le fonctionnement du peuple d'Israël est un fonctionnement qui brise toutes les lois naturelles du monde, à l'échelle collective, mais à l'échelle individuelle aussi.

Il existe deux chemins, le chemin de cause à effet. Mais notre chemin, le chemin du peuple d'Israël, se doit d'être le chemin irrationnel, irraisonnable « Ein Od Milvado », où il n'existe rien d'autre que lui.

Nous devons avoir la certitude absolue que nous nous situons volontairement dans un masloul, c'est-à-dire dans un cheminement qui n'est pas le cheminement de cause à effet.

C'est ce que fait Avraham dans son premier Lech Lecha, il n'y a aucune logique à abandonner un endroit alors qu'il y est installé pour y diffuser le monothéisme. Il n'y a pas de logique non plus à partir et à se laisser guider. Ou encore à arriver enfin en Kanaan et qu'en raison de la famine il doit quitter son pays pour l'Égypte. Il n'y a rien de logique dans toutes les épreuves d'Avraham. Rien, jusqu'à la dixième qui est la pire de toutes.

Et pourtant Israël, comme Avraham, relève du miracle. Nous portons en nous cet ADN.

Pour pouvoir passer de Avraham Avinou influenceur d'un cercle restreint, à un influenceur

La Paracha par Mariacha

Avraham, premier libérateur d'otage

Léh' Léh'a, Paris, Vendredi 27 octobre 2023 18h21 – 19h26

essentielle

universel, il faut qu'il ait la midat ha hesed, la première des qualités, le hessed, c'est-à-dire l'épanchement, la diffusion, le don.

Avraham est quelqu'un qui doit diffuser, il doit donner.

L'histoire d'Avraham commence et il n'y a rien, rien de solide. Il ne peut s'appuyer sur rien.

4000 ans après Avraham, nous nous retrouvons dans la même situation. Pourtant, nous aimerions penser qu'avec l'armée que nous avons aujourd'hui nous pouvons tout vaincre mais sans Hashem, elle ne peut rien faire. Nous aimerions – pour nous rassurer- dire qu'on s'appuie sur des choses concrètes. Mais le peuple d'Israël, est un peuple où rien ne fonctionne comme les autres.

Un passouk explique, «Kol ha-boteah ba-hachem», « Tout celui qui met sa confiance en Dieu, « hessed yessovevénu », « va être entouré de hessed ».

C'est une sorte de mida keneged mida. Si nous nous mettons dans un chemin avec les lois de la nature, Hashem, dira, « Ok, je laisse la nature te gérer ».

Si nous nous mettons dans le chemin volontairement de « Il n'y a que Lui », alors hessed yessovevenou : nous pourrions bénéficier d'une aide qui n'est pas une aide naturelle, qui est surréaliste, qui est métaphysique, qui est transcendante.

Si nous décidons que ce n'est pas le monde, avec ses lois, qui nous régit, Hashem, décidera de régir notre vie.

Je vais vous dire comment, personnellement, j'ai ressenti cette semaine l'épreuve de la émouna. Nous essayons de travailler, dans notre vie, la émouna dans des situations classiques telles qu'avec les petits bobos, la Parnassa.

J'ai ressenti qu'il n'y avait rien de certain sur lequel je peux m'appuyer car il faut se mettre dans le chemin d'Hashem.

En sortant de Shabbat notre premier réflexe est évidemment de nous précipiter sur nos portables pour savoir quelles sont les nouvelles. J'ai la chance de pouvoir être en lien avec mon fils, qui me répond 'BH' quand je lui demande si tout va bien. Bien sûr, assez régulièrement comme toute mère juive.

Quand j'ai droit à un 'BH', je suis au top. Samedi soir, nous recevons un message de notre fils nous expliquant que le lendemain matin on lui prend son

portable pendant au minimum trois semaines. Nous savons ce que ça signifie...

Notre première réaction est suivie des larmes, de l'angoisse, des calmants. Deuxième réaction. Je me dis, il faut que je m'y prépare. Puis je réalise : pour ME rassurer, je me colle au 'BH' que je reçois. Mais je me dis qu'en fait, dans la vie, ce qui me rassure, c'est ce petit objet. Mais c'est un fantasme de contrôle.

Nous avons envie de croire que nous gérons quelque chose, que nous contrôlons quelque chose. Mais en fait, cela ne change rien. Mais tout d'un coup, tu ne pries plus de la même façon. Tout d'un coup, tu ne lèves plus les yeux vers Ciel avec cette même intensité car tu as eu ton 'BH' par message. Et tout cela à cause de ce petit objet de technologie. Je vous livre cette expérience personnelle qui m'a aidée. J'ai remercié HM pour cette épreuve car j'ai pris conscience que cette énergie-là, il faut que je la prenne et que je la mette ailleurs.

Notre peuple n'est pas soumis aux lois et n'est pas soumis à un objet. Les statistiques nous font du bien. Les lois nous font du bien. Mais, quand Hashem dit à Avraham, part mais qu'Il ne lui dit rien de plus, Hashem est en train d'enlever à Avraham tout ce sur quoi, naturellement, Avraham Avinou s'appuie. Il faut que nous nous préparions à ne plus avoir de nouvelles et de ne plus savoir. Il faut se préparer à n'avoir plus que la tfila, et l'étude de la Torah.

Le rav Avramski, à la veille de la guerre des six jours, était très calme, très serein. Nous étions surpris. Il a expliqué qu'il n'y avait aucune chance naturelle que nous ressortions victorieux de cette guerre mais il fit remarquer que le peuple est dans un état d'unité extraordinaire et que c'était grâce à cela que nous avons une chance car quand le peuple est uni, il a le plus de force.

À la veille de la guerre de Kippour, Le Rav était beaucoup moins serein. Quand nous lui avons posé la question, il l'a justifié par le fait que nous comptons trop sur notre armée.

Et effectivement, la guerre de Kippour a été plus difficile que la guerre des six jours.

Nous nous trouvons dans une situation avec une unité hors du commun. Nous avons été vraiment confrontés à une épreuve terrible, mais cette épreuve-là comporte des aspects positifs. Grâce à

La Paracha par Mariacha

Avraham, premier libérateur d'otage

Léh' Léh'a, Paris, Vendredi 27 octobre 2023 18h21 – 19h26

essentielle

cela, nous pourrions renforcer notre force mentale, notre émouna, notre unité, ce qui nous permettra de remporter la guerre.

Avraham nous indiquera la route dans toute cette parasha.

Nous devons suivre les pas de la route du Lech Lecha. Le chemin vers des projets voués à l'échec mais qui seront couronnés de succès.

Une des premières choses, survient lorsque l'on vient lui annoncer que son neveu et toute sa famille sont pris en otage par les quatre rois.

À l'époque d'Avraham, une guerre terrible se déroule au Moyen-Orient entre cinq rois contre quatre. Les quatre rois du Nord vont gagner cette guerre, vont prendre en otage les habitants de ces royaumes dont Loth, le neveu d'Avraham. Pour se remettre dans le contexte, Avraham est l'antithèse absolue de Loth. Il est l'opposé de tout ce qu'Avraham a enseigné.

En effet, il a choisi d'aller vivre dans le pire endroit, dans la ville de Sédome, une ville absolument dépravée, qui est l'antithèse de la générosité d'Avraham. On vient annoncer à Avraham que son neveu est captif.

C'est à cette occasion que pour la première fois dans la Torah Avram est appelé sous le titre « l'hébreu ».

וַיְבֹא, הַפְּלִיט, וַיְגֵד, לְאַבְרָם הֶעֱבְרִי

Ce qui nous a donné notre premier nom de famille, les Hébreux. Rachi, se demande pourquoi cette capture a été annoncée à Avraham, un homme spirituel qui a un groupe de talmidim, d'élèves autour de lui. Il semble qu'Avraham ne soit pas le candidat idéal pour sauver son neveu et les captifs. Avram n'a pas d'armée.

Rachi explique alors que celui qui le lui a annoncé sait qu'Avraham est un « fou » et qu'il va donc contre toute logique tenter de sauver les captifs. Et donc il aurait pris sa femme, Sarah quand Avraham serait mort.

Les hahamim souligne le fait qu'Avraham se serait dirigé vers la mort en allant sauver son neveu, il n'avait donc aucune chance de survie de prime abord.

Le Nétsiv quant à lui, explique ainsi : le messenger ne cherchait pas à lui faire de peine mais que sachant qu'Avraham était un Hébreu il pourrait changer le cours des choses et faire des miracles.

–לא שהלך להודיע צער ולבשר רעה בלי תועלת, אלא משום שהיה "העברי". וידוע היה שיש תקוה ממנו לשנות את הדבר גם בדרך נס.

Qu'est-ce qu'un hébreu ?

Selon le Midrash, un hébreu est une personne qui fait face à une opposition généralisée.

Tout le monde est d'un côté, et lui, il est de l'autre côté. Le monde a sa propre façon de penser, tandis que l'hébreu a une approche différente.

Je suis la seule à manger caché à l'université, à galérer avec les gardes qui tombent le shabat. Je suis le seul à aller faire des années d'Yeshiva, là où tout le monde va et travaille pour ses études et pour bien gagner sa vie. En d'autres termes, les fous. Les hébreux sont caractérisés comme étant « les hors norme ». Ce sont ceux, qui ont un comportement qu'on ne comprend pas, irrationnel.

« Ever Hayarden », nous sommes de l'autre côté. Vous êtes de ce côté, nous, nous sommes de ce côté. Le mot Ever, Ivri : ayin beth resh, c'est le contraire du mot 'resh bet ayin', qui signifie Riboua ; un carré, la norme.

Un carré, c'est un fonctionnement prévisible, une frontière, c'est clair. C'est la façon de faire attendue. Nous, nous brisons ces frontières et nous faisons autrement. Nous sortons de toutes les certitudes de tout le monde. Et nous sommes encore là...

Tous les peuples qui nous ont asservis ont disparu. Et nous, nous sommes encore présents. Comment ? Pour une raison : nous sommes des Hébreux.

Nous ne suivons pas ce qui est conventionnel mais ce qui est spirituel !

Qui d'autre est appelé Ivri dans la Torah comme Avraham ? Yossef.

Il y a un jeune homme Hébreu – ivri- dans la geôle égyptienne.

Pourquoi est-il appelé Hébreu ? Il est appelé Hébreu car il a été vendu comme esclave. Il est arrivé dans un pays idolâtre. Quand il se retrouve dans la geôle égyptienne, et qu'il explique aux autres prisonniers ayant commis un crime de lèse majesté, qu'il est ici après avoir été un très haut placé chez le premier ministre, monsieur Potiphar, et qu'il a refusé les avances de sa femme.

Les autres prisonniers ne comprennent pas ... Pourquoi avoir refusé les avances alors qu'il a été vendu, il était seul dans un pays étranger. Yossef leur explique avoir des principes. Et encore une

fois, l'hébreu est pris pour un fou par ceux qui observent ce comportement hors norme.

Ensuite, dans la torah, les ivrim et ivriot sont mentionnés. Les ivriots sont les femmes qui ont continué à procréer malgré le décret de Pharaon de tuer tous les bébés.

On pourrait presque dire aux israéliens, vous êtes de vrais ivriim ! Ils font des barbecues, ils chantent, dansent. Ils apportent dans les bases sans se soucier des roquettes qui pleuvent.

« Nachim ivriyot » désigne celui qui est de l'autre côté, c'est-à-dire qu'il ne fonctionne pas comme les autres. Mais « éver », signifie qu'il est aussi à l'étape d'après. « Mitzri », indique celui qui est dans les contractions, dans la souffrance.

Nous ne nous installons jamais dans la souffrance et dans la contraction. Nous sommes toujours dans l'étape d'après. C'est la force du ivri, de la ivria.

Yonah Anavi (que nous lisons à kippour) est également désigné par Ivri dans la Torah. Le prophète Yonah est dans un bateau pendant une tempête. Pensant que le bateau est sur le point de faire naufrage, les matelots commencent à invoquer chacun leur divinité. Remarquant que Yonah est parti dormir, ils le questionnent sur son manque de réaction. Yonah répond que pour lui ce n'est pas à la dernière seconde, juste avant un évènement horrible qu'il faut se tourner vers D.

Yonah, c'est un absolu, il cherche l'authenticité. Il est apparu comme fou pour les autres durant cet évènement. Yonah est un Hébreu.

Et donc, Avraham l'ivri est celui qui va aller libérer les otages.

En effet, Avraham est un Hébreu, il part donc la nuit attaquer les royaumes et en deux versets, l'attaque est terminée.

Cette semaine deux otages ont déjà été libérés. Et encore beaucoup d'autres prochainement bz''H, par la force d'Avraham Avinou, qui a envoyé son ADN à tout Am Israël.

Am Israël, nous sommes des Hébreux. Et comme nous sommes des Hébreux, alors nous aurons des libérations. Mais nous prions pour la libération totale.

Mais donc que va-t-il faire ?

Un midrash raconte qu'il prenait des pierres, il les envoyait et elles devenaient des épées. Il prenait de

la paille, il les envoyait et elles devenaient des flèches.

אמר רבי ראובן צדקה היתה צוננת ואומרת, אם אין אברהם אין מי יעשה אותי, הנה הוא דקתיב (ישעיהו מ"א:ב' : (יתן לפניו גוים ומלכים ירד, רבי יהודה ורבי נתניה, רבי יהודה אמר אברהם היה משליך עליהם עפר והוא נעשה חרבות, קש ונעשה חצים.

Ce midrash nous encourage à ne pas essayer de comprendre car à partir du moment où nous nous mettons dans le chemin d'Avraham, alors Avraham dirige les opérations.

Notre peuple est l'exemple flagrant de cette idée.

Le rabbi de Loubavitch pose la question, il se met à la place d'Avraham et se demande comment Avraham a pu y aller en sachant qu'il n'avait aucune chance rationnelle de réussir.

Avraham incarne la mida de hessed, il y va du fait de cette midda qui le représente.

Pourtant le midrash écrit « Avraham horik panim kenekdam » ; « il a blêmi ». Il est expliqué qu'il a blêmi car il sait très bien qu'il n'a aucune chance.

רבי נתניה אומר, אברהם הוריק פנים בנגדו. אומר, אצא ואפול על קדוש שמו של הקדוש ברוך הוא

Mais alors pourquoi Avraham prend -t-il ce risque ? À fortiori, Est-ce que c'est permis ? A-t-il le droit s'il a 0% de chance de réussir de prendre ce risque et d'aller, de se mettre à ce point en danger ?

Le rabbi de Loubavitch répond et développe le fait qu'Avraham en ayant reçu son rôle universel au début de la parasha, se doit de transmettre tous ces idéaux. Et en particulier le hessed.

La mida qui se manifeste par le fait d'être là pour l'autre, le fait de diffuser, de pouvoir être dans la générosité, dans l'altruisme, dans la sensation profonde, en intégrant profondément l'existence de l'autre et le besoin de l'autre.

En effet, Avraham pense que s'il ne va pas au moins tenter de sauver son neveu alors il n'est plus Avraham Avinou, qu'en tant que premier patriarche, s'il n'y va pas, l'histoire s'arrête.

Ce qui fait d'Avraham, Avraham, c'est cette capacité à courir, quoi qu'il lui en coûte, pour sauver l'autre.

Mais quel est le moteur très exactement de Avraham, demande le Rabbi.

Il y a deux moteurs au hessed. Et je constate que ces deux moteurs du hessed que nous allons développer nous les retrouvons actuellement dans tout le peuple d'Israël.

Le moteur numéro un du hessed, c'est en fait un débordement, un surplus de temps, d'argent, de force, d'idées. Dans le texte, il est écrit que c'est un hessed qui vient de « Mitsad Agedoula ».

Ce hessed vient d'une grandeur.

C'est un déploiement personnel. Mais il y a dans ce don-là, qui est extraordinaire, l'expression de l'égo. C'est-à-dire, qu'il en tire un sentiment personnel, j'aime donner. Et puis il existe une possibilité de bénéfiques collatéraux : je serai respecté, on va en parler. Le don reste tout de même extraordinaire.

« Aval etsel Avram », mais chez Avraham, le hessed ne provient pas d'une sensation de débordement. À l'inverse, le hessed d'Avraham vient de la phrase « Anohi afar va'efer ».

« Et moi, je suis poussière et cendre », Quand Hashem lui promet Israël il se sent insignifiant, minuscule.

Voilà la raison pour laquelle il donne aux autres tout ce qui lui appartient, même s'il doit subir lui-même un manque du fait qu'il donne. C'est la raison pour laquelle Avraham s'est mis en danger, a mis en danger son corps, pour aller sauver Loth.

שָׂדָם שְׁעוּשָׁה חֶסֶד מִצַּד הַגְּדוּלָה. הוּא עֲשִׂיר מוֹפְלֵג וּמִצַּד הַרְגֵשֶׁת עֲצָמוּ הוּא מִצּוֹי בַתְנוּעָה שֶׁל נְדִיבוּת [הַבְּסִיסִים שֶׁל הַנְּתִינָה הוּא לְהַתְפַּשֵּׁט יוֹתֵר]. אֲבָל אֲצֵל אַבְרָהָם הִיָּה הַחֶסֶד מִצַּד 'אֲנִי עֹפֵר וְאֵפֵר', הוּא הַרְגִישׁ בְּטֵל וְשָׁפֵל וְקָטָן מְכֻלָּם. וְלִכֵּן נָתַן לְאַחֵרִים כָּל שֶׁהָיָה לוֹ וְאֵפִילוֹ כִּשְׁנָגְרָם לוֹ הַפֶּסֶד מֵהַנְּתִינָה. כִּךְ נִהְיָ אַבְרָהָם כִּשְׁסִיכָן אֶת חַיֵּי הַגּוֹף לְטוֹבַת הַצִּלָּת לֹט, יוֹתֵר מִזֶּה, כִּשְׁמַסֵּר אֶת הַרוּחָנִיּוֹת

Avraham se met en retrait, il se replie, Il accepte de perdre. Il fit pareil quand il alla accueillir les trois anges. Il avait la shrina qui était en visite chez lui mais Il perd la visite de Dieu pour aller accueillir ses visiteurs. C'est-à-dire qu'il est d'accord de perdre des choses, mais à condition de quoi ? De pouvoir donner à l'autre. Ça veut dire qu'il n'y a pas d'ego au centre de ce qu'il donne.

Au contraire, il y a un retrait personnel pour que l'autre existe.

Cette forme fabuleuse de don est passée dans l'ADN juif. On lit beaucoup de témoignages héroïques de ce Shabbat terrible. Tel que BarouH Cohen qui a sauvé le kibbutz Magen, a perdu sa jambe, qui a survécu et qui a sauvé un kibbutz entier.

On pourrait également parler de Shlomo, ce grand-père qui s'est mis assis dans le salon et qui a fait

croire qu'il n'y avait personne d'autre que lui, et qui est décédé pour sauver toute sa famille.

On peut parler évidemment du commando improvisé, de Elhanan Kalmenson qui est à Otniel, en train de fêter Simhat Torah, qui en entend qu'il y a un problème dans le Sud prend sa voiture avec son frère et son neveu et s'improvisent un commando. Ils ont sauvé 100 vies au minimum. Etc... Il y en a tant d'autres...

Ces histoires représentent exactement Avram. Est-ce que c'est logique ? Ils étaient en fête et en sécurité, mais ont choisi de risquer leurs vies.

Cette force de se mettre en retrait, pour pouvoir inclure l'autre à l'intérieur de soi, ce hessed est la première mida dont nous avons besoin pour fabriquer l'unité du peuple.

Lors de la première braha de la amida nous lisons « Magen Avram », qui protège Avram. Que signifie « qui protège Avraham » ? Cela implique qui protège la mida d'Avram.

Grâce à cette tfila, « Magen Avram », nous avons la certitude que cet ADN, d'être capable de faire don de soi pour l'existence de l'autre, traverse tous les milliers d'années et les générations. La mida de Yitzhak et de Yaacov, n'ont pas autant traversé les générations.

Par exemple, la mida d'Yitzhak : la Ira, la Gvoura, est le fait d'être à fond en accord avec ce qu'Hashem exige de nous. Le peuple d'Israël, dans sa globalité, n'est pas (encore) pratiquant strict. C'est-à-dire que la mida d'Yitzhak n'a pas complètement traversé les générations.

Maghen Avram, implique que la mida d'Avram est une mida qui passe, quels que soient les Juifs dans le monde.

Cette mida est si utile car sans cette mida nous n'avons pas l'unité d'Israël et c'est par cette unité qu'arrivera la guéoula.

Rahel Imenou est celle qui, dans l'histoire du peuple d'Israël, apporte la garantie de la guéoula comme il est écrit dans le texte de Irmyahou, le prophète Jérémie, ou est racontée la Galout, l'exil et la destruction du temple.

Il y est également raconté qu'alors que nous avons des chaînes aux mains et aux pieds et que nous étions des captifs babyloniens, nous partions de Jérusalem et sur la route, nous vîmes un mausolée. Sur la pierre de ce mausolée, été gravé Rahel Imenou. Nous nous sommes donc arrêtés pour

La Paracha par Mariacha

Avraham, premier libérateur d'otage

Léh' Léh'a, Paris, Vendredi 27 octobre 2023 18h21 – 19h26

essentielle

pleurer. Le Midrash raconte, aussi repris par Rachi dans Irmiya, que toutes les avots et les imaotes viennent voir Hashem et lui demandent de cesser nos souffrances. Hashem, n'écoute que Rahel Imenou et ses sanglots amers ; « kol berama nishma ».

Et elle continue et elle promet de ne jamais s'arrêter tant que tous ses enfants ne reviennent pas en terre d'Israël.

Mercredi soir, Le 11 heshvan, exactement 41 jours après Rosh Ashana, est la Hiloula de Rachel Imenou.

Pourquoi 41 ? 41, c'est la valeur numérique du mot **EM** « ima », une maman.

Rahel vient porter un kol, un son. Quand avons-nous entendu un kol ?

פֹּה אָמַר ה', קוֹל בְּרַמָּה נִשְׁמָע נְהִי בְּכִי תַמְרוּרִים--רַחֵל, מִבְּכָה עַל-בְּנֵיהָ; מֵאַנְהָ לְהַנְחֵם עַל-בְּנֵיהָ, כִּי אֵינָנוּ.

Le kol Shofar. Cette année, le premier jour de Rosh Ashana est tombé Shabbat. Le kol Shofar, est considéré comme un gémissement, un pleur. Ce pleur est associé au pleur d'une maman, qui pleure pour ses enfants. À Rosh Ashana, nous n'avons pas pu, cette année, le premier jour, sonner du Shofar. Les années où le premier jour de Rosh Ashana tombe Shabbat, sont des années qui historiquement étaient soit très mauvaises soit très bonnes. (Destruction des deux temples mais aussi érection du mishkan et l'entrée en Israel se font des années où rosh hashana tombait shabat)

Nous sommes 41 jours après, et nous allons remplacer le kol qui n'a pas eu lieu le jour de Rosh Ashana, par les pleurs de Rahel.

Pourquoi Rachel Imenou a une telle force d'unité dans le peuple ? Lorsque Yossef reçoit ses frères dans le palais de Pharaon, il les entend regretter. Il a élevé sa voix 'KOLO', et il a pleuré.

La maison de Pharaon a entendu le kol, les larmes de Yossef qui font écho aux larmes de Rahel.

Rahel pleure parce qu'elle sait très bien que si nous avons mérité l'exil, c'est à cause de notre division. Concernant les mitzvot par rapport à Hashem comme lorsque qu'une personne ne fait pas shabbat ou ne mange pas casher, il ne fait pas du mal à l'autre. Il ne gâche que sa propre spiritualité. Chacun doit faire sa teshouva pour les fautes qui n'atteignent que leur propre personne. En revanche, quand il y a une division dans le peuple d'Israël, Dieu est intransigent.

Le maharal (nétsah Israel) explique que Rahel représente la force d'unité d'Israel :

*Israël est appelé par le nom de Rahel et même par le nom de son petit fils Efraïm ... Rahel, enterrée en chemin, exprime son potentiel d'unification d'Israël qui est en chemin vers l'exil. Mais ils ont encore en eux une force d'unification, cette **force existe en potentiel sans être pour autant un potentiel réalisé**. En étant enterrée « en chemin », elle intercède pour TOUT Israël qui porte son nom, jusqu'à ce que TOUS soient de retour dans leur terre. Si Rahel n'avait pas été « en chemin », Israël serait resté divisé car il n'y aurait plus eu en eux cette force d'unification.*

Rahel sait que son fils Yossef subira des fractures, qu'il y aura de ce fait une division entre la royauté de Yehouda et d'Israël.

Rahel enseigne à son fils la force de l'unité. Le KOL de Yossef se mélange au KOL de Rahel pour créer de l'unité.

Ainsi, Yossef va dire à ses frères, contre toute attente, qu'il ne les considère pas comme responsables et que c'était le plan d'Hashem.

Il sait que sans la force d'unité de maman Rahel il n'y a pas de Géoula.

Cette semaine, je suis tellement rassurée pour notre peuple, pour nos Hayalim, pour nos enfants. Je suis rassurée parce qu'ils ont une maman qui intervient pour eux. Et cette maman, c'est la maman du lien, de l'unité.

Aucune maman ne peut être tranquille si elle n'a pas ses enfants qui sont unis. Rahel nous remplace le 11 heshvan, le kol du shofar que nous n'avons pas eu et supplie Hashem de nous donner la Géoula grâce à l'unité de notre peuple.

Avec l'aide d'Akadosh Baruch Hu. Comme dit le texte, « Vechavu banim ligvulam » ;

Ils vont tous rentrer à la maison. Amen.

Shabat Shalom!

Mariacha Draï

SCANNEZ MOI !



Cette étude est dédiée au retour des otages et à la protection des Hayalim et en particulier de :

- Netanel Yehouda ben Mariacha Lea
- Yair Rephael ben Rivka Messoda
- Gabriel Yehoshua ben Hava